

**UN VOLCAN  
COLONIAL :**

**LE CONGO**



Edité par le Parti Communiste  
de Belgique

PRIX : 2 FRANCS

## QUE SE PASSE-T-IL AU CONGO ?

Sur du beau papier vergé, ou glacé, le bon public belge reçoit des statistiques sur le Congo « belge », « notre » Congo, comme on a trop l'habitude de le dire.

Et ces statistiques relatent des réalisations émouvantes, fruit du labeur de missionnaires désintéressés, de Compagnies et Sociétés, (qui, on le reconnaît, le sont un peu moins), et de courageux, d'intrépides colons.

C'est avec attendrissement que l'on se penche sur les noirs, leurs femmes, leurs petits, que l'on dispense, fort habilement, hâtons-nous de le reconnaître, des images de la civilisation que nous, les blancs, leur inculquons savamment, victorieusement... paraît-il !...

Où en sommes-nous ? Où en est la civilisation ? Où en sont les grandes réalisations ? Mais alors, sans fard, sans parti pris, en toute objectivité.

Belges, qui lisez cette brochure ; qui, à l'école, avez été rassasiés de « luttés contre la mouche tsé-tsé, de soins prodigués aux nouveau-nés », et autres mirages, connaissez-vous la vérité ?...

Savez-vous ce qui se passe réellement au Congo Belge ?

Savez-vous comment la population, à qui, en réalité, ce vaste et riche pays APPARTIENT, comment cette malheureuse population est traitée par ses colonisateurs ?

C'est cette vérité que nous voulons vous apporter aujourd'hui. C'est la terrible responsabilité qui nous incombe qu'il nous faut dégager avec clarté, afin que cesse l'état de choses existant...

Pays légendairement riche, à en croire sa réputation. Bien sûr !... Mais à qui vont toutes ces richesses, et à quoi servent-elles ?

Pendant la dernière guerre, une mission de contrôle a fait, aux frais des Etats-Unis d'Amérique, un inventaire très complet des matières premières considérées comme stratégiques. 23 minerais extraits du sous-sol congolais étaient cités, entre autres : le diamant industriel, l'or, le cobalt, le cuivre, l'étain, le manganèse, le bismuth, le wolfram, le cadmium, etc. Sans parler des plantations de café, de cacao, de coton, de fibres, qui, aujourd'hui, n'occupent pas une place de premier plan aux yeux de ceux qui dirigent l'économie du Congo.

Nous comprenons sans difficulté que ceux qui ont besoin de la guerre, pour sortir du marasme, se jettent frénétiquement sur ces matières premières, d'autant plus précieuses que l'Extrême-Orient, et même toute l'Asie, est en passe d'échapper aux fomentateurs de guerre.

Un officier américain, le 3-12-48 (déjà) expliquait cette nécessité impérieuse dans le journal « Die Weltwoche » :

*« Il n'y a que l'espace africain qui puisse lutter contre l'espace asiatique. Ce n'est qu'en Afrique que nous pourrions construire les rampes de lancement de fusées-torpilles d'où nous pourrions, en cas de guerre, tenir sous notre feu, les territoires pétrolifères névralgiques du Proche-Orient et de Bakou. »*

Et du coup, tout apparaît avec une clarté éblouissante. On comprend alors la position toute particulière du Congo et de ses richesses. On comprend l'intérêt suscité, et la propagande faite en sa faveur.

Et on comprend aussi, hélas, quelles répercussions tragiques cette place de tout premier choix doit avoir sur les légitimes propriétaires de ce pays auxquels tous les droits ont toujours été refusés...

## LA PREUVE

En 1948, l'administrateur délégué de « L'Informateur Congolais » fut condamné à six mois de prison. Son crime ? Il avait eu l'incroyable audace de publier un article critiquant avec une certaine violence l'administration coloniale. Son incarcération eut son expulsion du Congo comme épilogue.

Ne vous avisez donc pas, au Congo, de murmurer que JUNGERS est un négrier, ou quelque chose d'approchant. Car vous nuisez au Prestige du Blanc. Et puis, Monsieur le Proconsul n'aime pas du tout ça !...

Mais il n'est pas seul, cet homme, à diriger ce vaste territoire.

A travers les âpres luttes religieuses et... économiques des missions catholiques et protestantes, qu'elles soient belges, anglaises ou américaines, à travers les colons qui n'ont d'autre débouché que « l'Union Minière » et autres « Société Générale », et abusent, évidemment, eux aussi, de la main-d'œuvre congolaise, à travers les agents territoriaux et fonctionnaires, sans le moindre vergogne ou d'une soumission apeurée, voici venir les véritables maîtres du Congo :

Le Parlement Belge, en 1908, a laissé les mains libres aux Sociétés pour l'exploitation du pays. Celles-ci se sont partagé le Congo en zones d'influence. Elles sont maîtresses absolues de l'exploitation du sol et du sous-sol. Contrôlant toute l'activité économique, ce sont ces trusts tout-puissants qui détiennent tout le pouvoir. Pour leur facilité, le Ministre des Colonies et le Gouverneur Général sont à leur entière dévotion, et n'ont aucun compte à rendre au public.

Vous qui ne pouvez acheter de bananes à 25 frs le kg., que vous dit le petit tableau suivant ?

	BENEFICES AVOUES		1950 (année de l'agression contre la Corée)
	1948	1949	
Union Minière .....	950 millions	875 millions	1838 millions
Cotonco .....	65 millions	82 millions	106 millions
Huilever .....	196 millions	296 millions	

Vous saisissez ? La hausse du cuivre, de l'étain, du caoutchouc et de l'huile a brusquement crevé tous les plafonds, après juin 1950. Et c'est un sacrifice qui rapporte que celui de dorer la pilule aux fonctionnaires et gros agents de sociétés. On s'assure ainsi de leur docilité pleine et entière.

Et on commence à comprendre que le Congo soit devenu, en apparence tout au moins, l'Empire du Silence, et pourquoi tout un peuple risque d'y être assassiné en vase clos.

On commence à comprendre les images mensongères, les statistiques truquées, les droits humains bafoués, le parasitisme, les salaires de famine.

Et il y a encore, au Congo, ce minerai dont jusqu'au nom a disparu des documents officiels. Ce minerai, l'Uranium, dont les gisements sont, au Congo, les plus étendus du globe (70% des réserves mondiales connues), dont la vente procure à l'Amérique le modeste cadeau annuel de 7 milliards de francs belges, au bas mot, et dont l'emploi pour certaine arme autorise les rêves les plus fous d'anéantissement du monde.

## Stratégie africaine

Somme toute, dans les plans stratégiques concernant l'Afrique, continuent de former : au nord, une position de repli révé, et un tremplin en vue de la reconquête de l'Europe ; au centre, un espace de manœuvre protégé par le Sahara et, pour le centre et le Sud, une zone de choix de concentration et de transit, pourvue d'un équipement industriel imposant, on voit tout de suite où se situe le Congo dans ce dangereux « kriegspiel ».

Cela explique pourquoi, dans un pays qui n'a jamais eu que de misérables pistes en terre, on s'avise brusquement de construire des chaussées capables de supporter des charges de 70 tonnes, ou le poids du plus grand char de combat connu !

Cela explique les millions engloutis dans la base militaire du Kamina, et la campagne de presse entamée ces temps derniers en Belgique.

Cela explique... Au fait, cela explique tout...

## Les cultures et la culture

Les sphères officielles font de leur mieux pour nous faire croire que ces pauvres Noirs étant si arriérés, incultes, paresseux, voleurs, et tout et tout, c'est notre rôle à nous autres Blancs, de leur apporter la culture... et le culte du travail et de la Propriété.

Comment nous y sommes-nous pris ?

Ouvrez un Code des « Lois du Congo Belge », cherchez le décret du 5 décembre 1935, articles 45 et 46

Et que lisez-vous ?

« Les indigènes sont tenus d'exécuter et d'entretenir des cultures d'ordre éducatif. »

(Qu'en termes précieux ces choses sont dites...)

## UN PEU D'HISTOIRE

L'arrivée des Blancs au Congo créa pour l'indigène l'obligation de payer l'impôt.

(Pour le Noir, l'impôt est d'ailleurs un cauchemar perpétuel. Il calcule son âge à partir de l'impôt, soit vers 12/13 ans, à sa sortie de l'adolescence).

Au début, cet impôt se payait en nature, maïs, sorgho, maïs surtout caoutchouc.

L'indigène fut donc astreint à accroître sa production agricole, sans bénéfice aucun pour lui-même.

La politique de l'Administration se modifia par la suite en raison de l'évolution économique de la colonie. L'impôt se paie actuellement en espèces.

La bienfaitrice Administration, avec un zèle touchant, prétend aider l'indigène à se procurer l'argent nécessaire pour faire face à ces démocratiques obligations et lui inculquer en plus des notions de travail et d'économie.

Voilà l'origine des cultures obligatoires, tristement connues sous le nom de « cultures d'ordre éducatif ».

Dans le domaine de l'hypocrisie verbale, nous touchons ici au sublime.

Vous auriez tort de vous étonner des curieuses propriétés éducatives de la culture du manioc ou de l'huile de palme, ou de l'entretien (non rémunéré) du réseau routier, des gîtes d'étapes, des bâtiments administratifs, des chapelles-écoles, et autres bienfaits, au profit de l'Administration.

Il s'agit donc, froidement, de travail forcé en violation de la Charte Coloniale.

Et si c'était tout !

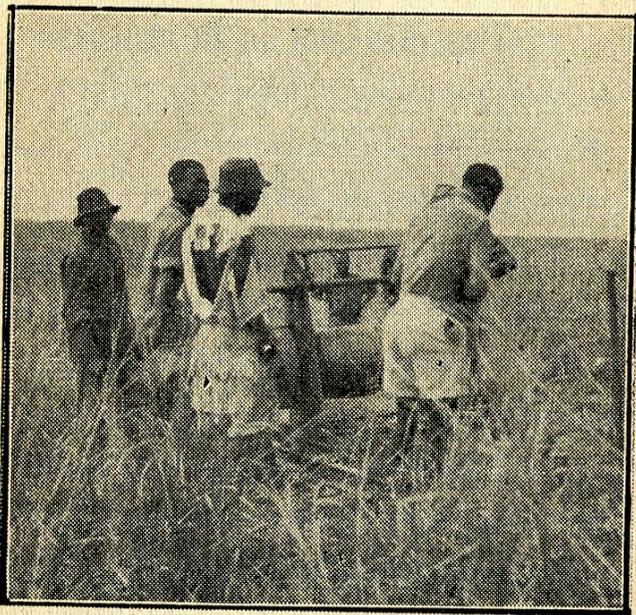
Le revenu annuel de ces cultures équivalant tout juste à l'impôt à payer, et le surplus éventuel de ces produits agricoles étant racheté à vil prix, les indigènes essayent de se soustraire à ces désastreuses mesures en cultivant autre chose, non-comestible, mais mieux payé.

Les cultures indigènes occupent à peine 1% de la surface totale du Congo Belge. Et le plan décennal a eu beau s'apitoyer longuement sur l'état de l'agriculture et citer les remèdes à y apporter, il ne lui accorda, en fin de compte, que 4,5% du total des investissements à titre de remède.

Avec toutes les conséquences Imaginables que cela entraîne pour l'allimentation de la population.

### ET LA CULTURE ?

Magnifiques réalisations, à vrai dire : Pas un seul avocat, pas un seul ingénieur, pas un seul vétérinaire, pas un seul fonctionnaire, pas un seul



« Culture éducative » ! Voyez ces travailleurs noirs, ils sont « habillés » certes. Mais ce ne sont que des loques en lambeaux qui les couvrent.

officier. En 65 années de colonisation, la Belgique n'a pas trouvé le temps de former UN SEUL médecin congolais.

Et cependant, le Congolais VEUT étudier. Il en offre suffisamment de preuves dans les colonies limitrophes. Mais c'est que les colonialistes belges NE VEULENT PAS qu'il devienne autre chose qu'un auxiliaire docile, pénétré de l'esprit de supériorité du Blanc.

En décembre 1949, 900.000 jeunes Congolais fréquentaient les quelque 25.000 « établissements scolaires » éparpillés à travers leur pays, à en croire les données officielles.

A la même date, les enfants recensés étaient au nombre de quatre millions et demi, soit 19% de fréquentation scolaire.

Désirez-vous connaître de plus près ces « établissements scolaires » ? Vous découvrirez que l'on baptise d'« école primaire », au Congo, des hangars ruinés, croulants et crasseux, servant bien plus de chapelles que d'écoles.

97% d'illettrés ! Voilà un chiffre qui se rapprochera davantage de la vérité !...

Tenez, connaissez-vous Arbatfi Alabert, de la tribu des Bangala, 22 ans, nègre évolué, aujourd'hui clerc de son métier ? Pour vous dire au

peu son histoire : la famille de sa femme lui a demandé 7.000 frs pour la lui accorder. Il a dû bien peiner pour les réunir. Et pour abriter sa famille, (il a 5 enfants), il possède enfin sa petite maison, à Thysville. Mais oui, Seulement, on ne saura jamais combien ils ont eu faim, le père, la mère et les petits, pour arriver à terminer la maison. C'est que la brique, aujourd'hui, se paye CINQ FRANCS pièce, et qu'il y a DEFENSE FORMELLE de les cuire soi-même, comme auparavant, au chaud soleil d'Afrique. Et ils savent ce qu'il leur en cuirait s'ils osaient transgresser cette loi.

Il a fait quatre années d'études chez les « Bons Pères ». (L'enseignement officiel en est, là-bas, à ses timides débuts).  
Ce qu'il y a appris ?

La grammaire, le calcul, et... les prières. Jusque-là, rien de bien répréhensible. Seulement, de ces quatre années, il a fait au grand maximum QUATRE MOIS D'ECOLE. Le reste du temps a été consacré au transport des pierres (pour l'église), aux cultures maraichères, (pour les bons pères), aux plantages de coton, (idem), et aux coups de chicotte. (Pour le sauvetage de l'âme et le respect de Dieu).

Ceci pour l'enseignement primaire.

### OU EN EST L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ?

Etant tout entier aux mains des missionnaires, il vise, cela va sans dire, à former avant tout des prêtres congolais. Le noir n'a d'autre ressource, pour acquérir quelques connaissances, que de feindre une vocation sacerdotale, quitte, ses études terminées... à manifester des scrupules de conscience au moment de prononcer ses vœux. Cas plus fréquents qu'on ne s'imagine !

L'état actuel de l'enseignement technique ne permet guère la formation d'ouvriers qualifiés. Il vise tout au plus à avoir sous la main des chefs d'équipe appelés « capitas » et ce en nombre limité. On peut dire cependant, que les Noirs sont susceptibles d'exécuter n'importe quel travail, et qu'ils excellent particulièrement dans la mécanique.

Mais, inévitablement, les ouvriers spécialisés sont découragés par les salaires minimes qu'on leur offre.

La réaction ? Bien naturelle. Le travailleur noir réduit son rendement, il « travaille pour son argent ».

Et le Blanc en déduit qu'il est fainéant !

Fainéants, ces moniteurs d'enseignement noirs, gagnant, dans les villages de l'intérieur, 100 francs par mois ?

Fainéant, ce commis indigène, parlant à la perfection quatre langues européennes, au rarissime et mirifique salaire de 3.000 frs par mois ? Ou ce pilote de bateau fluvial indigène, payé 3.000 frs par mois, lui aussi, alors que si le même bateau passe aux ordres d'un Européen, celui-ci obtiendra 12 à 15.000 francs pour le même travail ?

### ET QUE DEVIENT LA FEMME ?

Pour elle, aucune espèce d'instruction. Quelques-unes, exploitées par les missions, sont brodeuses ou couturières. Et c'est tout.

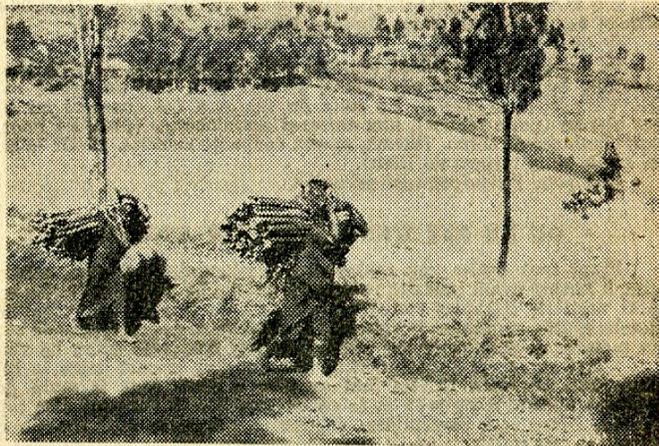
Les autres, toutes les autres, doivent remplir les plus pénibles des corvées ménagères, tant à la ville qu'au village : chercher l'eau et le bois à des distances souvent considérables, au long desquelles elles doivent porter les plus jeunes enfants qu'elles ne peuvent abandonner.

Dans les villages, les hommes étant généralement occupés aux corvées, au travail obligatoire, ou encore à la chasse, à la pêche ou au défrichement, les soins de la culture lui reviennent quasi entièrement.

La farine du manioc, la nourriture principale, vendue aux sociétés à 0,70 frs le kg., nécessite une peine de femmes considérable. Le manioc n'est mûr qu'après deux ans, après un traitement harassant, (rouissage, séchage, concassage, pilage à la main).

Sous la férule des deux BAMI (Roi, pluriel de MWAMI), à la dévotion

des blancs, les femmes du RUANDA-URUNDI, territoire sous tutelle, pilent fiévreusement les noyaux d'olives qu'il faut livrer au Mwami. Ce dernier les revendra, pour son compte, aux fabriques de margarine. Et il faut en piler beaucoup pour satisfaire le chef, au fond de la forêt. Et il n'y a pas assez d'heures dans la journée, pour encore préparer à manger...  
Sœurs noires, pour vous, comme pour la femme chinoise, viendra une aube de bonheur, où vous connaîtrez enfin le sort d'une vie humaine.



Chercher le bois à des distances souvent considérables, ce sont là au Congo, travaux féminins courants.

## Attachés à la glèbe

*«...La Belgique s'engage à assurer aux territoires non-autonomes, en respectant leur culture, le progrès politique, économique et social, ainsi que le développement de leur instruction; à les traiter avec équité, et à les protéger contre les abus...»*

(Charte des Nations-Unies)

Qu'il y a loin de la coupe aux lèvres...

On pourrait se demander qui, des Noirs des villes ou des villages, sont les plus à envier?

Il y a ceux des grands centres, Léo, Stanleyville, Matadi, Boma. Il y a ceux des centres extra-coutumiers, immenses camps de travailleurs, de la brousse, des plantages, des mines d'or, de diamant et de cuivre.

Là où les indigènes ont du coton, des fruits de palme, des fibres végétales à fournir, pas d'espoir d'évasion.

Pour eux, défense absolue de sortir de leur circonscription, sans un PASSEPORT DE MUTATION en bonne et due forme.

Pour eux, les cultures d'éducation, les camps de relégation, la faim et la maladie.

Qui ne connaît « l'épopée » du caoutchouc?...

Léopold II et ses acolytes le pressurèrent sous la menace du fouet.

Et ce ne fut guère mieux au cours de la dernière guerre. Le caoutchouc du Viet-Nam, de l'Indonésie et autres colonies asiatiques, était tombé aux mains des Japonais.

Restait le Congo. Mais les plantages avaient été négligés, parce que moins intéressants. Il fallait donc prendre le caoutchouc où il se trouvait, dans les gigantesques forêts de la brousse. Et les lianes une fois coupées, il ne restait aux Noirs, grimpés jusqu'au faite des vieux arbres séculaires, travaillant sous la menace de l'éternelle chicotte, qu'à redescendre par le tronc. Combien y laissèrent leur peau! Ceux qui sortirent enfin des forêts, avaient perdu l'allure d'êtres humains. Ce n'était plus que de pauvres hères, traqués, anéantis.

Il y a les populations tribales, (celles qui vivent en tribus) qui connaissent la stagnation dans la brousse, où « mal vêtus, mal nourris, illettrés, voués à la maladie et à la mort précoce », (comme l'avouait le Gouverneur Général RYCKMANS en 1946), ignorant la roue, la bête de somme, la bête de trait, elles ne connaissent que des moyens de travail et un mode de vie quasi préhistoriques.

On alors, on les « détribalise », à l'aide de savants déplacements de villages entiers pour les amener vers les industries (colonniers et huilières surtout), vers les voies ferrées en construction, ou les installer le long des routes, à des distances infernales des points d'eau. Car, n'est-ce pas, il est plus commode de percevoir l'impôt et de procéder à l'entretien du réseau routier, en ayant de la main-d'œuvre à proximité des moyens de communication, même si le manque d'eau signifie pour des millions d'êtres une souffrance sans fin.

Les famines périodiques, que ce soit au Ruanda-Urundi ou dans la région du Kivu, pourtant des plus riches du point de vue de la production agricole, sont calamité courante.

LE CHRYSLER.

*« Jamais le nombre des salariés n'a été aussi élevé. Un système savamment et méthodiquement combiné enserre l'indigène de toutes parts et de toutes façons, pour qu'il soit obligé de se laisser embaucher volontairement » ; nous dit, dans le « Courrier d'Afrique » le démocrate-chrétien P. ESSER.*

On peut d'ailleurs se faire une idée approximative de la proportion des travailleurs obligatoires, grâce à un rapport sur l'Administration du Congo, publié en 1938, qui signale comme « remarquable », le fait que 60% d'engagements furent SPONTANES, dans une des provinces, celle de Costermanville.

Les rémunérations?

Pour les travailleurs agricoles, ainsi que pour bon nombre de journaliers à classification mal établie, QUATRE FRANCS par jour.

Dans le district de la Luena, pour ce prix-là, les travailleurs extraient du charbon A LA MAIN! Ce n'est pas nous qui le disons : c'est Monica STERLING dans « La Tribune des Nations », du 3 mars 1950.

Le travailleur privilégié de Léopoldville, ouvrier industriel, est gratifié de 22,50 francs par jour, ce qui lui fait moins de 600 francs par mois.

Et puisque l'index, très pondéré et très officiel avoue 2.154 francs comme minimum vital, on en arrive à la conclusion que de l'avis même des employeurs européens, les salaires représentent 27% de l'indispensable.

## Ohé, la F.G.T.B.... ! Ohé, les Syndicats Chrétiens !

Il y a du travail pour vous sur la planche. Les travailleurs noirs n'ont pas droit, officiellement, aux allocations familiales. Quand on les leur paye, c'est sur la base de UN FRANC par jour, ou de quoi s'acheter un pain par semaine.

En matière de réparation des dommages causés par des accidents du travail, le système consiste à payer une prime unique d'autant de fois VINGT francs qu'il y a de pourcentage d'invalidité permanente. Et c'est tout, à tout jamais.

Pas d'inspection du travail digne de ce nom.  
 Pas d'allocation de chômage.  
 Pas de pensions de vieillesse.  
 Pas de commodités, ni de cantines ou de mess.  
 Un ouvrier n'a pas la possibilité de se dégager d'un contrat de travail.  
 S'il OSE passer outre et s'en aller, c'est la prison pour désertion.  
 Le Droit Syndical pour Européens est rigoureusement différent du Droit  
 Syndical pour Indigènes, qui, lui, n'est au fond que galéjade.  
 Une législation syndicale, digne de ce nom, attend encore d'être  
 promulguée.

Comme disait l'autre :

« Il n'est pas encore trop tard, mais il est temps !... »



Charger sur les bateaux fluviaux, le bois de chauffage, cela est payé 4 francs par jour.

### Un bilan accusateur...

Nous a-t-on assez rabâché les oreilles des merveilleuses réalisations sanitaires entreprises avec abnégation, tant par les paternelles et inevitables missions, que par l'entrepreneante Administration ?

Ici, ami lecteur, quelques chiffres s'imposent :

Pour trois camps miniers, au Kivu, (Mudubwe, Mushego, Mufwa), on relève 54% de malaria.

Le taux des enfants de 0 à 3 ans, atteints de malaria, est évalué pour l'ensemble du Congo à 85%.

La mortalité infantile dépasse 50% dans les milieux coutumiers. Comment s'en étonner ? Les excédents de la production de quinine du Kivu sont exportés plutôt que distribués aux Congolais qui n'en reçoivent jamais.

En tenant compte non de fantasmagoriques chiffres officiels, mais de la stricte réalité, il reste quelque 200 médecins pour soigner 14 millions d'indigènes et 50.000 blancs, la santé de chacun de ces derniers étant, aux yeux de l'administration, plus précieuse que celles de 100.000 indigènes.

L'ex-gouverneur général, RYCKMANS, répondant en 1948 aux accusations du Conseil de Tutelle de l'O.N.U., affirmait gravement que dans les territoi-

res du Ruanda-Urundi, en 1947, il y avait eu 5.875.000 consultations médicales.

35 médecins étant en service dans les territoires en question, chacun d'eux eut à visiter 536 malades par jour, dimanche et jours fériés compris ?...

Ce n'est pas l'habileté professionnelle et le courage des médecins qui sont en cause.

Car que faire dans des conditions comme celles rapportées par le sénateur VAN EYNDONCK :

Hôpital pour indigènes de Luebo : Nombre de lits : 94, Nombre de malades hospitalisés : 289, au 9-10-47.

Deux malades dans un même lit, les autres allongés sur des brancards entre et sous les lits, chose courante, au Congo.

L'on trouve aujourd'hui des infirmiers noirs, ayant fait plus d'études spécialisées que l'agent sanitaire sous les ordres duquel ils se trouvent.

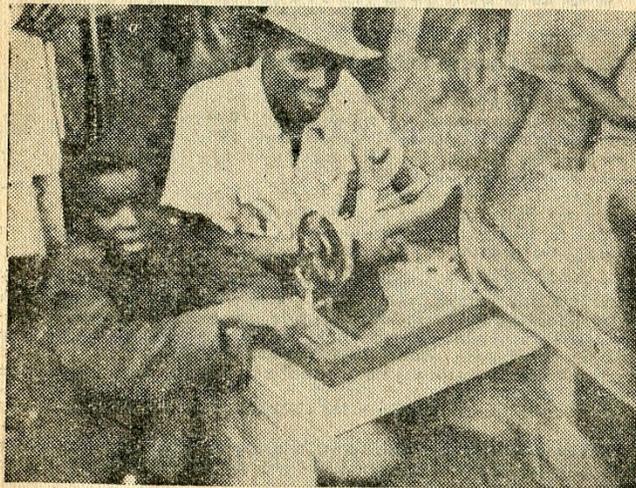
Même au prix d'efforts surhumains, ils ne peuvent suffire à la besogne...

### Comment en serait-il autrement ?

La maladie du sommeil est en légère régression, et l'administration coloniale ne se fait pas faute de nous en casser les oreilles.

Mais elle ne souffle mot des tragiques progrès de la tuberculose (inconnue avant l'arrivée des Belges), de la syphilis, (importée, elle aussi), de la lèpre, de la dysenterie, des maladies parasitaires, des avitaminoses et des blennorrhagies.

Comment en serait-il autrement ?



Les travailleurs noirs font preuve de grandes capacités dans l'exercice des différents métiers. Mais cette habileté, on la paye quelques francs par jour.

L'indigène, à ce point sous-alimenté, payant une pièce de colonnade qu'il a produite lui-même du prix d'un mois de travail, insuffisamment vêtu et mal logé, résiste aussi mal que possible aux maladies qui le guettent.

Que nous sommes loin de ce qu'on s'est appliqué à nous faire croire! Quelle dette terrible n'avons-nous pas contractée, puisque ces dégradations, cette misère ont été imposées au nom du peuple belge, au nom de toute l'Europe, au nom de tous les Blancs!

## Kibangu reviendra... (1)

Luluabourg, Masisi, Matadi, Lubumbashi... Kibangu, Simon Mpadi, Simon Gonsalves...

Noms des villes où éclata la révolte impétueuse d'un peuple exaspéré. Noms des chefs, de leurs chefs, en lesquels les peuples du Congo ont mis tout leur espoir...

Ceux qui sont les maîtres incontestés, mais temporaires, du Congo, les connaissent bien, ces noms-là. Et ils tremblent en les lisant. Ils se souviennent de ces journées tumultueuses où la marée montante de la révolte pouvait les submerger, les balayer à jamais.

Qu'ils ont raison de trembler...

Ils eurent beau, à chaque fois, noyer dans le sang, furieusement, les femmes et leurs petits, ils pressentaient que le règne de l'oppression et de l'iniquité n'est pas éternel.

« Kibangu reviendra... » dit une prière très répandue.

Kibangu, clair symbole de la délivrance et du bonheur...

## LE COLONIALISME ET NOUS

Résolution sur la Question Coloniale, adoptée à l'unanimité par le X<sup>me</sup> Congrès du Parti Communiste de Belgique

Le Congrès décide :

- de dénoncer, sans le moindre ménagement, l'odieuse oppression que les colonialistes belges font subir aux peuples congolais.
- de lutter par tous les moyens pour mettre fin à cette situation qui est une honte pour la Belgique.
- de développer l'offensive contre les trusts coloniaux auxquels il faut enlever les privilèges qui leur sont consentis.
- d'intensifier la lutte pour la cessation des livraisons de matières premières stratégiques aux puissances qui préparent la guerre.

La guerre que mène un peuple pour sauvegarder ou reconquérir son indépendance est une guerre juste : telle est la guerre du peuple coréen contre les envahisseurs yankees; telle est celle que soutient le peuple vietnamien contre les colonialistes français, les Malais contre l'oppresseur britannique, les Philippines contre l'impérialiste américain.

Parti communiste dans un pays exploitant une colonie, nous avons notre tâche à remplir.

Obliger le capitalisme à restituer les richesses volées à leurs légitimes propriétaires.

Aider à une émancipation qui, dans le cours de l'histoire, doit hâter la fin de la tyrannie impérialiste qui pèse tant sur les travailleurs à peau blanche que sur les peuples de couleur.

Certes, les Congolais sont pleinement conscients du vol commis à leurs dépens.

(1) Kibangu : leader noir emprisonné après le soulèvement de Thysville en 1921, et dont on ignore le sort...



Nous lutterons pour que cesse l'odieuse oppression que les colonialistes font subir aux peuples congolais, pour que ces peuples vivent libres et plus heureux.

Pleinement conscients de la monstrueuse injustice qui décime leurs peuples.

Et si leurs tam-tams répètent d'écho en écho des plaintes et des nouvelles, incomprises des Blancs, ils pourraient bien un jour, dans un cri de haine et de révolte, appeler à la lutte pour la libération nationale.

Ce jour-là, il faudrait que les Noirs du Congo sachent qu'il y a des Blancs, beaucoup de Blancs, qui, exploités et trompés, eux aussi, font cause commune avec les peuples de couleur.

Car lutter contre le colonialisme, c'est aussi lutter pour soi-même.

Comme l'a dit LENINE :

**Le Parti Communiste, interprète conscient du prolétariat en lutte... doit mettre au premier plan la discrimination très nette entre les intérêts des classes opprimées, des travailleurs, des exploités et l'idée générale des intérêts de la nation entière, ce qui signifie les intérêts de la classe dominante.**

(Première ébauche des thèses sur les Questions Nationale et Coloniale). C'est pourquoi il faut que chaque communiste belge, que chaque démocrate conséquent, que chaque homme de progrès, connaisse et popularise la question coloniale.

Il faut qu'ils entament dès aujourd'hui un combat opiniâtre pour mettre à bas les préjugés menteurs, les conceptions fausses, les mensonges flagrants.

Il y va de l'avenir de notre combat. Il y va du bonheur. Il y va de la Victoire. Il y va de la Paix.

L I S E Z

TOUS LES JOURS

## LE DRAPEAU ROUGE

organe central du Parti Communiste de Belgique

Le numéro : 1,75 fr.

Abonnements : Un an : fr. 500,—  
6 mois : fr. 250,—  
3 mois : fr. 125,—  
1 mois : fr. 44,—



CHAQUE DIMANCHE

## Le Drapeau Rouge - Dimanche

Le numéro : 2 fr.

Abonnements : Un an : fr. 74,—  
6 mois : fr. 38,—  
3 mois : fr. 20,—

C.C.P. 58.17 - Société Populaire d'Éditions 33-35, r. de la Caserne,  
Bruxelles



## " COMMUNISME "

Revue mensuelle du Parti Communiste de Belgique

Le numéro : 12,50 fr.

Abonnements : Un an : fr. 120,—  
6 mois : fr. 60,—

C. C. P. 7420.94 de la Librairie du Monde Entier,  
3a, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES.



## POUR UNE PAIX DURABLE POUR UNE DEMOCRATIE POPULAIRE

organe du Bureau d'Information des Partis Communistes.  
Paraît chaque semaine — Le numéro fr. 1,75.

Prix de l'abonnement :

3 mois : 20 fr. - 6 mois : 40 fr. - Un an : 62 fr.

C.C.P. 74.20.94 - Librairie du Monde Entier,  
3a, rue du Grand'Hospice, Bruxelles